

L'HOMÉLIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

« A SON RETOUR D'ASIE »

TEXTE GREC ORIGINAL RETROUVÉ ÉDITION ET COMMENTAIRE

Les faux Chrysostome pullulent. L'on n'a pas souvent le bonheur de découvrir une œuvre inédite qui non seulement offre toutes les garanties d'authenticité, mais qui présente encore par la nature du sujet un intérêt exceptionnel. Tel fut pourtant le cas lorsque nous avons trouvé au monastère de Stavronikita les huit catéchèses inédites, publiées depuis aux *Sources Chrétiennes* (1).

Il est malaisé d'ordinaire de prouver l'authenticité d'une homélie isolée par des critères purement internes. Nous avons la fortune aujourd'hui de publier le texte grec d'une homélie attribuée à saint Jean Chrysostome par une longue tradition manuscrite latine. L'homélie, au surplus, trouve un point d'insertion dans l'histoire du saint. Ces deux critères externes ajoutés aux preuves internes de style et de pensée constituent une garantie d'authenticité non douteuse.

Il s'agit de l'Homélie *A son retour d'Asie* conservée par de nombreux manuscrits latins, dans une traduction qui peut-être remonte au ve siècle. Le témoin le plus ancien est le fameux Vaticanus latin 3836 du début du viii^e siècle (2), folio 248 v^o-252 v^o. Incipit : *Moyses magnus ille Dei famulus, caput prophetarum*. Suscription : *Quando de Asia regressus est*.

L'homélie se rapporte au début du patriarcat de la Bouche d'Or à Constantinople. Des discordes avaient éclaté en Asie Mineure entre les évêques de la province d'Éphèse dont certains avaient reçu une consécration simoniaque. N'ayant pas réussi à rétablir la concorde,

(1) Jean CHRYSOSTOME, *Huit Catéchèses Baptismales inédites*, Introduction, texte critique, traduction et notes de Antoine WENGER, a. a. (*Sources Chrétiennes*, t. 50), Paris 1957.

(2) Voir la description des manuscrits Vat. lat. 3835, 3836 dans P. Joseph Löw, *Ein stadtrömischer Lektionar des VIII Jahrhunderts*, dans *Röm. Quart.* 37 (1929), pp. 15-39. L'auteur appelle ces manuscrits le lectionnaire d'Agimond. Les études critiques de M. Chavasse et du Père Barré ont apporté d'utiles corrections aux conclusions du P. Löw.

les évêques d'Asie s'étaient spontanément adressés à la capitale pour demander l'arbitrage et la décision du nouvel évêque. Jean Chrysostome prétextait d'abord de son état de santé. On était au cœur de l'hiver et sa santé toujours délicate ne pouvait affronter les rigueurs de l'hiver du haut plateau. Il ne semble pas que l'évêque se soit fait des scrupules d'ordre juridique : ses frères dans le sacerdoce l'appelaient pour dirimer une querelle et rétablir l'ordre dans l'Église; l'évêque de la ville impériale semblait tout désigné pour cette œuvre de pacification et d'unité. C'est ainsi qu'avant même le concile de Chalcédoine et son XXVIII^e Canon qui devait consacrer la prééminence du siège de Constantinople après celui de Rome, les milieux ecclésiastiques de la nouvelle Rome pensaient et agissaient déjà conformément à l'esprit du futur Canon.

Le R. P. Grumel, dans ses *Regestes* (3), considère comme des actes patriarcaux le jugement synodal rendu à Éphèse au sujet de six évêques ordonnés simoniaquement (*Regeste n° 20*), ainsi que les dépositions d'évêques en Lycie, en Phrygie et en Asie propre (*Regeste n° 23*). On ne saurait donc reprocher à Chrysostome d'empiéter sur les droits d'autrui.

Les historiens racontent dans le détail l'activité de saint Jean Chrysostome en Asie Mineure (4). L'homélie que nous publions confirme en des termes très généraux l'œuvre de paix accomplie par Chrysostome pour le plus grand bien de l'Église. Mais elle ne contient aucun détail nouveau, sinon cette indication de temps : Chrysostome a été absent au cours des fêtes de Pâques (401) et son absence a duré un peu plus de cent jours.

A son retour à Constantinople, Chrysostome eut l'heureuse surprise de voir que la situation de l'Église dans la capitale, bien loin de s'être détériorée, s'était affermie : les hérétiques (il s'agit d'une doctrine erronée sur le baptême) ont été confondus; en l'absence du pasteur, les loups ont été tenus en échec par les brebis! Chrysostome fut accueilli par les démonstrations de joie d'une foule en délire l'escortant depuis le port jusqu'à l'agora. Dès le lendemain, il voulut remercier ses ouailles de leur affection et présenter sa défense. En effet, son absence prolongée, surtout durant les fêtes pascales où l'on ne concevait pas qu'un évêque puisse abandonner son église, avait donné lieu à quelques

(3) V. GRUMEL, a. a. *Les Regestes des actes du patriarcat de Constantinople*, fasc. I : *Les registres de 381 à 715*, Chalcédoine 1932 (Institut français d'Études Byzantines, Paris).

(4) P. CHRYSOSTOMUS BAUR, *Der Heilige Johannes Chrysostomus und seine Zeit*, t. II, pp. 119-134.

mécontentements. Des fidèles s'étaient plaints d'avoir reçu le baptême d'autres mains que de celles de l'évêque. Ce fut l'occasion pour Chrysostome d'exposer en quelques formules définitives la doctrine catholique sur le sacrement du baptême et de l'Eucharistie dont l'évêque ou le prêtre n'est que le ministre, mais dont la grâce est opérée par le Christ et la vertu de l'Esprit-Saint. Ces formules dogmatiques constituent le meilleur de l'homélie nouvelle. A l'intention de ceux qui ne pourront citer le grec, nous donnons la traduction du passage essentiel :

— Mais, direz-vous, nous voulions faire la pâque avec vous. — Rien ne vous empêche de faire la pâque avec moi aujourd'hui. — Nous ferons donc deux pâques. — Non, mais nous faisons plusieurs fois la même et unique pâque. De même, en effet, que le soleil se lève tous les matins et que nous ne voyons pas plusieurs soleils mais que c'est le même soleil qui se lève chaque jour, ainsi la pâque est accomplie sans cesse, et c'est toujours une seule pâque, bien qu'accomplie sans cesse.

— Mais beaucoup ont été baptisés en ton absence. — Qu'est-ce à dire? La grâce n'est pas diminuée ni le don boiteux. Ils n'ont pas reçu le baptême en ma présence. Mais ils ont été baptisés, le Christ étant présent. Ce n'est pas l'homme, en effet, qui baptise. L'homme prête sa droite, Dieu meut la main. N'aie pas de doute sur la grâce, bien-aimé. — Et pourquoi? — Je le répète, le baptême est une grâce. Faites bien attention à ce que je dis : Lorsque tu fais une supplique et qu'elle t'est rendue revêtue de la signature, tu ne t'inquiètes pas de savoir avec quel stilet l'empereur l'a signée ni sur quel papier, ni de quelle encre. Tu ne cherches qu'une chose, si c'est l'empereur qui l'a signée. Il en est de même du baptême : la conscience est le papier, la langue de l'évêque est le stilet, et sa main est la grâce de l'esprit. Que ce soit donc par moi, que ce soit par un autre, c'est la même main qui écrit. Nous sommes les ministres, non les maîtres. Paul lui-même n'était que ministre : « Que l'homme vous considère, dit-il, comme les ministres du Christ et les dispensateurs de ses mystères. »

Il est temps de dire quelques mots du texte. C'est en dépouillant le catalogue des manuscrits de Moscou (5) que nous avons découvert dans le codex 159, du ix^e siècle, folio 388 v^o-391, une homélie de Chrysostome qui commençait par cette suscription "Οτε ἦλθεν ἀπὸ Ἀσίας et cet incipit Μωϋσῆς ὁ μέγας ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων. C'était le correspondant même, dans une fidélité littérale, de la version latine déjà connue.

(5) Le manuscrit de Moscou est décrit par l'Archimandrite VLADIMIR, *Description systématique des manuscrits de la Bibliothèque Synodale de Moscou*, Moscou 1894 (en russe), pp. 162-167.

Vous avons aussitôt le sentiment que le texte recelé dans le vénérable **manuscrit** de la Synodale de Moscou était l'homélie authentique de **saint Jean Chrysostome** prononcée à son retour d'Asie.

Lorsqu'en juillet 1956, j'eus l'occasion de faire un voyage touristique en Russie, j'avais l'espoir de transcrire ce texte précieux. Il n'en fut rien; mais à mon départ je laissai à la Direction de la bibliothèque une lettre où j'exprimais mon désir. Des mois passèrent et je n'avais plus guère d'espoir, lorsqu'au mois d'avril 1958, je reçus un envoi recommandé de Moscou contenant plusieurs textes dont j'avais demandé des photocopies. L'homélie sur le baptême était du nombre.

Le texte présente toutes les garanties d'authenticité internes. Le style est pleinement de Chrysostome, on y retrouve même ses figures les plus communes, celles qui, le plus souvent, permettent d'identifier un auteur. Mais surtout la doctrine exprimée en termes magnifiques et dans une admirable concision du baptême et du sacrement de l'eucharistie, recouvre les textes déjà connus de Chrysostome et notamment ceux que nous avons eu le plaisir de publier récemment.

En regard du texte grec, nous publions l'ancienne version latine. Elle a le mérite d'une très haute antiquité et de fournir à divers endroits un texte meilleur que le grec. Mais dans l'ensemble le texte grec est excellent. Il souffre de quelques lacunes et de quelques ponctuations à contresens. La version latine, elle, révèle par endroit une fidélité littérale déconcertante; à d'autres moments, elle aurait presque l'allure d'une glose très latine de fond et de forme. Ce sera le plaisir des philologues de comparer l'un et l'autre texte dans les détails. Qu'il suffise, pour nous, d'avoir substitué à une homélie latine très souvent incompréhensible dans son état actuel (6) le texte authentique de la Bouche d'Or. La nouvelle homélie n'est qu'une goutte d'eau dans le trésor de l'œuvre immense de Chrysostome. Mais abondance de biens ne nuit pas, d'autant que, dans sa brièveté, l'homélie *A son retour d'Asie* peut compter par sa spontanéité, son allure affective, son mélange de formules dogmatiques et de considérations morales comme une perle dans une œuvre qui, il est vrai, n'en manque pas.

A. WENGER.

(6) Le texte latin est publié dans Migne, *P. G.*, LI-LII, 421-424. Montfaucon a fait précéder l'édition de ce monitum : « Nous ne possédons ces opuscules qu'en latin; le texte grec est ou perdu définitivement ou est encore caché quelque part. » L'illustre bénédictin avait raison. Il ne nie pas l'authenticité de l'homélie. Au texte très défectueux de son édition, nous substituons celui bien meilleur du Vaticanus 3.836 qui a de plus l'avantage d'être le témoin le plus ancien.

TEXTE

(e codice Mosquensi 159, fol. 388 v-391)

Τοῦ αὐτοῦ, [Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου]
ὅτε ἦλθεν ἀπὸ Ἀσίας

1. Μωϋσῆς ὁ μέγας, ὁ τοῦ Θεοῦ θεράπων, τὸ κεφάλαιον τῶν προφητῶν, ὁ τῆς θαλάσσης ὄδοιπόρος, ὁ τοῦ ἀέρος ἠνίοχος, ὁ τοῦ μάννα τραπεζοποιός, ὁ ῥιφεὶς παρὰ τῆς τεκούσης καὶ σωθεὶς παρὰ τῆς πολέμουσης (ἐξέθηκεν μὲν γὰρ αὐτὸν ἡ μήτηρ, ἀνείλατο δὲ αὐτὸν ἡ Αἴγυπτία καὶ ἔθρεψεν), ὁ ἐν Αἰγύπτῳ τρεφόμενος καὶ ἐν οὐρανῷ πολιτευόμενος, ὁ τοιοῦτον καὶ τηλικοῦτον κατὰ τῶν Αἰγυπτίων τρόπαιον στήσας, ὁ θάλασσαν πῆξας καὶ πέτραν διαρρήξας καὶ ὡς φίλος διαλεγόμενος τῷ Θεῷ.

2. Ὅ τοσοῦτος καὶ τηλικοῦτος, ἵνα τεσσαράκοντα μόνον ἡμέρας καταλίπη τὸν ἑαυτοῦ λαόν, εὖρεν αὐτοὺς στασιάζοντας καὶ παρανομούντας. Ἐγὼ δέ, οὔτε τεσσαράκοντα ἡμέρας, ἀλλὰ καὶ πενήκοντα καὶ ἑκατὸν καὶ πλείους, εὖρον ὑμᾶς καὶ συγκεκροτημένους καὶ φιλοσοφίαν καὶ μείζονα τὴν εὐσέβειαν ἐπιδεικνυμένους· ἀλλ' ἐπειδὴ λαὸς οὗτος ἐκείνου σωφρονέστερος.

3. Διὰ δὴ τοῦτο ἐκεῖνος κατελθὼν κατηγορίας ἔπλεκεν πρὸς τὸν Ἀαρών· ἐγὼ δὲ παραγενόμενος ἐγκώμια ὑφαίνω καὶ στεφάνους συντίθημι· Ὅπου γὰρ παράβασις ἐγκλήματα, ὅπου δὲ κατορθώματα ἔπαινοι καὶ στέφανοι. Διὰ τοῦτο εἰ καὶ πολὺν ἐποίησα χρόνον ἔξω, ἀλλ' ὁμως ἐθάρρουν ὑμῶν τῇ γνώμῃ, τῇ ἀγάπῃ, τῇ πίστει, τῇ εὐνοίᾳ, ὅτι ἦδεν τὴν γυναῖκά μου τὴν ὠρμασμένην σωφρονοῦσαν.

4. Οὕτω καὶ ἐπὶ τῶν ἔξωθεν γίνεται πραγμάτων· καὶ γὰρ ἀνὴρ, ὅταν μὲν ἀκόλαστον ἔχη γυναῖκα, οὐδὲ προκύπτειν αὐτὴν τῆς οἰκίας συγχωρεῖ· εἰ δέ (f. 389) ποτε καὶ ἀναγκασθῆ ἀποδημῆσαι, ἐπείγεται ταχέως ἐπανελθεῖν, καθάπερ κέντρῳ τινὶ τῇ ὑποψίᾳ νυττόμενος. Ὁ δὲ σώφρονα ἔχων, ἔξω διάγει, ἀρκοῦντα ἐπίτροπον ἀσφαλείας τὸν τρόπον καταλιπὼν τῆς γυναικός.

5. Τοῦτο ἐγὼ καὶ Μωϋσῆς ἐπάθομεν· ἐκεῖνος μὲν γάρ, ἐπειδὴ ἀκόλαστον γυναῖκα τὴν συναγωγὴν κατέλιπεν, κατεπείγει αὐτὸν ὁ Θεός·

(E Vaticano lat. 3836, fol. 248^v-252^v)

Incipit Homelia sancti Iohannis Chrysostomi,
quando de Asia regressus est Constantinopolim.

1. Moyses, magnus ille Dei famulus, caput prophetarum, maris viator, aeris agitator, mensae apparator, qui a genetrice proiectus est et ab inpugnatrice salvatus (genuit quidem eum mater, abstulit autem eum Aegyptia et nutrit) et qui in Aegypto nutriebatur, in caelis conversabatur, qui tantum ac tale statuit tropaeum.

2. Iste talis ac tantus, ut quadraginta dies relinqueret populum, invenit eum idola fabricantem et seditiones commoventem. Ego autem non quadraginta dies tantum, sed et quinquaginta et centum et amplius, et inveni vos laetantes et philosophantes et in Dei timore perseverantes. Non quod ego Moyse maior sim. Absit. Hoc enim dicere extremae dementiae est, sed quia populus iste illo populo sobrior.

3. Propterea et ille de monte descendens increpabat Aaron ob seditionem populi et irascens invehebatur in eum, quia adquieverit voluntati eorum. Ego autem adveniens praeconia vestra et coronas contexam. Ubi enim praevaricatio, ibi reatus subsequatur necesse est et obiurgatio; ubi autem correctio, ibi laudes et praeconia et coronae. Ideoque etsi ampliori tempore demoratus sum foras, non me paenitet, quia confidebam de vestrae caritatis affectu et integritate¹ fidei. Sciebam enim uxorem mihi desponsatam castitate esse munitam, sicut in saeculari coniugio adsolet evenire.

4. Etenim vir quando inpudicam uxorem habere se novit, nec prospicere ei de domo permittit; qui etsi peregrinari aliquando coactus fuerit, cogitur cito reverti, quasi quodam suspitionis aculeo stimulatus; qui autem sobriam et castam habet, foras securus moratur, sufficientes pro curatorum munimine mores relinquens uxoris.

5. Hoc ego et Moyses passi sumus. Ille quidem, quia inemendabilem synagogam habebat uxorem, reliquit² eam et fornicata est et compellit Deus dicens: « Exsurge, descende, impie enim fecit

¹ affectum et integritatem : V

² relinquit : V

« Ἀνάστα, κατάβα, ἠνόμησεν γὰρ ὁ λαός » (1). Ἐγὼ δὲ οὐδὲν τοιοῦτον ἐπίταγμα ἐδεξάμην, ἀλλὰ μετὰ ἀδείας τὰ ἡσθενηκότα ἐθεράπευον
 « Οὐ γὰρ χρεῖαν ἔχουσιν οἱ ὑγιαίνοντες ἰατροῦ, ἀλλ' οἱ κακῶς ἔχοντες » (2).

6. Ἄλλ' εἰ καὶ ἀπελείφθην ὑμῶν, οὐ διὰ ὑπεροψίαν, ἀλλὰ διὰ τὸν ὑμέτερον πλοῦτον. Τὰ γὰρ δι' ἐμοῦ, μᾶλλον δὲ διὰ τῆς χάριτος κατορθωθέντα ὑμέτερος στέφανος γίνεται. Καὶ διὰ τοῦτο χαίρω καὶ σκιρτῶ καὶ πέτομαι ὑπὸ τῆς ἡδονῆς. Χαίρω μὲν, ἐρμηνεῦσαι δὲ τὸ μέγεθος τῆς χαρᾶς οὐ δύναμαι. Τί οὖν ἵνα γένηται, πῶς ἵνα μάθητε τὸ μέγεθος τῆς χαρᾶς; Τὸ συνειδὸς ὑμῶν εἰς μαρτυρίαν καλῶ· ἀφ' ὧν γὰρ ὑμεῖς πάσχετε ἐμὲ θεώμενοι, οἴδατε τὰ ἡμέτερα οἷά ἐστιν, ἀπὸ τῆς θεωρίας τῆς ὄψεως πειθόμενοι.

7. Εἰ γὰρ ἐμοῦ τοῦ ἐνὸς ἀνδρὸς παρουσία τοσοῦτον δῆμον τοσαύτης ἡδονῆς ἐνέπλησεν, τοσοῦτων ἀνδρῶν ὄψις ποθουμένων ποίαν ἡδονὴν οὐκ ἀνεργάσεται ψυχῇ τῇ ἐμῇ; Καὶ ὁ μὲν Ἰακώβ ἕνα υἱὸν θεασάμενος τὸν Ἰωσήφ ἔχαιρε καὶ ἀνεζωπυρήθη ὁ γέρον, ἐγὼ δὲ οὐχ ἕνα ἀλλὰ μυριάδας κατ' ἐκεῖνον ὁρῶν καὶ δῆμον ὀλόκληρον.

8. Διὰ ταῦτα χαίρω ὅτι ἀπέλαβον τὸν παράδεισον τὸν ἐμὸν, παράδεισον ἐκείνου τοῦ παραδείσου βελτίονα. Ἐκεῖ γὰρ ὄφεις ἦν ἐπιβουλεύων, ἐνταῦθα δὲ Χριστὸς μυσθαγωγῶν· ἐκεῖ Εὐὰ ἀπατῶσα, ἐνταῦθα ἡ ἐκκλησία στεφανοῦσα· ἐκεῖ Ἀδὰμ ἀπατώμενος, ἐνταῦθα δῆμος ἀνακηρυττόμενος· ἐκεῖ δένδρα διάφορα, ἐνταῦθα χαρίσματα ποικίλα καὶ πνευματικά. Ἐν τῷ παραδείσῳ δένδρα μαραινόμενα, ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ δένδρα μηδέποτε καρπὸν ἀνα (f. 389^v) βάλλοντα. Καὶ τὸ θαυμαστόν, ὁ παράδεισος οὐ τηρεῖ τὰ φυτὰ μόνον ἀλλὰ καὶ μεταβάλλει τὰ φυτὰ. Ἐὰν εὕρω ἄκανθαν, ἀμπελῶνα ἐργάζομαι, ἐὰν εὕρω ἀγριελαίαν, ἐλαίαν ἀπεργάζομαι. Τοιαύτη γὰρ τῆς γῆς ταύτης ἡ φύσις.

9. Διὰ ταῦτα χαίρω καὶ σκιρτῶ· οὐ μὴν ἐπειδὴ χαίρω, παραλείπω τὴν ἀπολογία. Ἐπειδὴ γὰρ ἡμᾶς ἤρεν τοῦ τοσοῦτου χρόνου τὸ μῆκος, δέξασθέ μου τὴν ἀπολογία, ἀγαπητοί. Εἰ δοῦλον ἐπέμψατέ που, ἐπανελθόντα οὐκ ἂν ἀπητήσατε εὐθύνας; Ποῦ διέτριβες, ποῦ τοσοῦτον χρόνον ἀνήλωσας; Καὶ ἐγὼ δοῦλός εἰμι τῆς ὑμετέρας ἀγάπης· ἠγοράσατέ με οὐκ ἀργύριον καταβαλόντες, ἀλλ' ἀγάπην ἐπιδειξάμενοι· χαίρω τῇ δουλείᾳ ταύτῃ καὶ μηδέποτε λυθείην. Αὕτη γὰρ ἡ δουλεία διαδήματος βελτίων, αὕτη ἡ δουλεία βασιλείαν οὐρανῶν προξενεῖ, αὕτη ἡ δουλεία

(1) Ex. 32, 3.

(2) Mt. 9, 12.

populus tuus. » Sed ego nullam huiusmodi iussionem accepi. Et cum paululum mihi infirmitas corporis accidisset, non me inquietavit vestra absentia³, sed securus de vobis aegrotationis meae expectavi medelam. « Non enim opus habent sani medico⁴, sed qui male habent. »

6. Nam et si retardavi parumper a vobis, non hoc ad detrimentum vestri, sed ad divitias puto proficere vestras; quae enim per me, immo magis per Dei gratiam correctae sunt, vestra corona est, vester profectus. Et ideo gaudeo et tripudio et tanquam volitare me credo et gaudii huius magnitudinem effari non queo. Quid ergo faciam? Quomodo indicabo exultationem mentis meae? In testimonium voco conscientiam vestram quam video ex adventu meo gaudio esse repletam. Quod gaudium, corona et laus mea est.

7. Si enim mea unius viri praesentia tantam plebem tali replevit voluptate⁵, quantum putatis mihi ex visione vestra gaudium cumulatam. Et Jacob quidem unum filium⁶ videns Joseph gaudebat senex et recreabatur spiritu, ego autem non unum Joseph, sed omnes vos similes illi⁷ video.

8. Et gaudeo quia recepi paradisum meum illo⁸ paradiso meliorem. Et ibi quidem serpens erat insidiens, hic autem Christus mysteria celebrans; ibi Eva erat seducens, hic autem est coronans Ecclesia; ibi Adam seducebatur, hic autem populus adhaeret Deo; ibi arbores diversae, hic autem donationes variae. In paradiso arbores marcescentes, in Ecclesia arbores fructificantes; in illo paradiso unumquodque genus sementis in suo perseverat statu, in isto vero paradiso, si invenero labruscam, vitem uberem efficiam, si in venero oleastrum, veram olivam efficiam⁹. Talis etenim est terrae istius natura.

9. Propter haec gaudeo, praetermitto satisfactionem; quoniam vero nos abduxit tanti temporis longitudo, suscipite satisfactionem meam, carissimi. Si servum alicubi dirigatis, nonne revertentem exigitis causas ubi moratus sit, ubi tantum expenderit temporis? Et ego servus sum vestrae caritatis¹⁰. Emistis¹¹ enim me non pecuniam conferentes sed caritatem ostendentes. Gaudeo quippe tali servitio mancipatus nec umquam hoc famulatu opto me solvi; etenim istud servitium mihi libertate eligantius; istud servitium

³ abstinentia : V ⁴ medicum : V ⁵ voluntate : V ⁶ unum filium : V ⁷ illis : V
⁸ illi : V ⁹ efficio : V ¹⁰ caritati : V ¹¹ emisistis : V

ἐλευθερίας ἀμείνων, αὕτη ἡ δουλεία ἐν τῷ βήματι ἐκείνῳ θρόνον μοι κατασκευάζει, αὕτη ἡ δουλεία οὐκ ἀνάγκης, ἀλλὰ γνώμης.

10. Τίς γάρ οὐκ ἂν ἠδέως δουλεύσειεν ὑμῖν οὕτω μανικοῖς οὖσιν ἐρασταῖς; εἰ καὶ λιθίνην εἶχον ψυχὴν, κηροῦ αὐτὴν ἐποιήσατε μαλακωτέραν· τί εἶπω τὸν πόθον ὃν ἐπεδείξασθε, τὴν μανίαν τὴν χθὲς καὶ τὴν λύτταν, τὰς βοὰς τὰς ἐν τῇ ἀγορᾷ, ἠγιάσατε τὸν ἀέρα, ἐκκλησίαν τὴν πόλιν ἐποιήσατε· ἐτιμώμην ἐγὼ καὶ ὁ Θεὸς ἐδέχετο· αἰρετικοὶ κατησχύνοντο, ἡ ἐκκλησία ἐστεφανοῦτο, ὑμεῖς ἀνεκηρύττεσθε. Ἐκκλησίας γὰρ εὐημερία ὅταν ἡ ρίζα τοῖς κλάδοις ᾗ συνδεδεμένη, ὅταν ὁ ποιμὴν τοῖς προβάτοις συναυλίζεται.

11. Ἦλθον καὶ ἐδεξάμην εὐαγγέλια. Ποῖα; Ὅτι αἰρετικούς καταπατήσατε, τοὺς παρανομήσαντας εἰς τὸ βάπτισμα διηλέγξατε. Μὴ τι μάτην ἔλεγον ὅτι σῶφρων ἢ γυνὴ ἀπόντος τοῦ ἀνδρός τοὺς μοιχοὺς διήλεγξεν, οὐ παρόντος τοῦ ποιμένου τοὺς λύκους ἀπήλασεν, χωρὶς τοῦ κυβερνήτου οἱ ναῦται τὸ πλοῖον διέσωσαν, χωρὶς τοῦ στρατηγοῦ οἱ στρατιῶται τὸ τρόπαιον ἔστησαν, χωρὶς τοῦ δι (f. 390) δασκάλου οἱ μαθηταί, χωρὶς τοῦ πατρὸς τὰ τέκνα, μᾶλλον δὲ οὐ χωρὶς. Τὰ γὰρ ὑμέτερα κατορθώματα ἐμὸς στέφανος, ἐμὸν καύχημα.

12. Ἄλλ' ἐπεθυμοῦμεν, φησὶν, τὸ πάσχα μετὰ σοῦ ποιῆσαι. Ἀπολογοῦμαι, εἰ καὶ τὰ μάλιστα ἐλύσατε τὴν ὀργὴν τῇ ὄψει. Εἰ γὰρ πατὴρ ἄσωτον υἱὸν δεξάμενος κατηλλάγη καὶ οὐκ ἀπήτησεν αὐτὸν εὐθύνας ἀλλ' εὐθέως περιεπλάκη, πολλῶ μᾶλλον τὰ τέκνα πατέρα δεξάμενα.

13. Ἄλλ' ἐβουλόμεθα, φησὶν, τὸ πάσχα μετὰ σοῦ ποιῆσαι. Ἀλλ' ὅμως καὶ ὑπὲρ τούτου ἀπολογήσομαι. Τὸ πάσχα ἐβούλεσθε μετ' ἐμοῦ ποιῆσαι; Οὐ κωλύεσθε· ποιήσατε μετ' ἐμοῦ σήμερον τὸ πάσχα. Δύο οὖν πάσχα ποιήσωμεν; Οὐ, ἀλλ' ἐν καὶ τὸ αὐτὸ πολλάκις. Ὡσπερ γὰρ ὁ ἥλιος αἰεὶ ἀνατέλλει καὶ οὐ βλέπομεν πολλοὺς ἡλίους ἀλλ' ἔστιν εἷς καθημέραν ἀνατέλλων, οὕτω καὶ τὸ πάσχα αἰεὶ τελεῖται καὶ ἐν ἔστιν αἰεὶ ἐπιτελούμενον.

14. Οὐχ οἶα τὰ ἰουδαϊκὰ τοιαῦτα καὶ τὰ ἡμέτερα· οὐ δουλεύω τόπῳ, οὐχ ὑπόκειμαι καιρῶν ἀνάγκη. « Ὅσακις γὰρ ἂν ἐσθίητε τὸν ἄρτον τοῦτον καὶ τὸ ποτήριον τοῦτο πίνητε, τὸν θάνατον τοῦ Κυρίου καταγγέλλετε » (3). Καταγγείλωμεν καὶ σήμερον τὸν θάνατον τοῦ Χριστοῦ. Ἄλλὰ τότε ἑορτὴ καὶ σήμερον ἑορτὴ. Ὅπου γὰρ ἀγάπη ἑορτὴ. Ὅπου ἀπελάβετε πατέρα, τέκνα, ἑορτὴ. Καὶ γὰρ ἐκείνη ἡ ἑορτὴ ἀγάπης ἐστίν.

(3) 1 Cor. 11, 26.

in illud tribunal beatum conlocavit mihi sedem; istud servitium non est necessitatis, sed voluntatis.

10. Quis enim non libentissime serviat dilectioni vestrae, tam elegantissimis amatoribus? Quod, etsi lapideam haberem animam, cera fecissetis meliorem. Quid dicam desiderio vestro et favori quem hesterna ostendistis die? Quomodo voces vestrae cum gaudio caelum penetrarunt? Ipsum sanctificantes aerem¹² civitatem fecistis Ecclesiam. Honorabar ego¹³ et Deus glorificabatur, haeretici confundebantur, Ecclesia vero coronabatur. Quia magna laetitia est matri, cum exultant filii et grande gaudium pastori cum exultant agni gregis.

11. Veni ad gaudia virtutum vestrarum, audivi quia cum haereticis conluctati estis et qui inique egerunt in baptismo redarguistis. Numquid incassum dicebam quoniam casta uxor absente viro repellit adulteros, absente pastore abigit lupos, sine gubernatore nautae salvaverunt navem, sine duce milites victoriam reportarunt, sine doctore discipuli profecerunt¹⁴, sine patre filii roborati sunt, immo magis non sine patre? Vester enim profectus meum gaudium, mea gloriatio, mea corona est.

12. Sed desiderabamus, inquit, tecum facere Pascha. Satisfacio dilectioni vestrae, quippe cum iam iracundiam vestro dissolveritis aspectu. Nam si pater prodigum suscipiens filium statim reconciliavit neque poenas exegit ab eo, sed ilico amplexus est, multo magis filii patrem suscipientes.

13. Sed tamen et ad hoc respondeo. Pascha mecum in votis facere habebatis? Nemo prohibet hodie vos mecum facere Pascha, sed forsitan dicetis : numquid duo Pascha facturi sumus? Non, sed unum et ipsum multipliciter. Sicut enim semper sol exoritur et non dicimus multos soles sed est sol cottidie oriens, sic et Pascha semper consummatur et cum semper celebretur, unum est sollemnitatis vestrae.

14. Judaeorum similes non sumus¹⁵, non servimus loco nec subditi sumus necessitate temporis, dominica voce firmati : « Quotiescumque, inquit, manducaveritis panem istum et hunc biberitis calicem, mortem Domini adnuntiatis. » Adnuntiamus namque hodie mortem Christi. Sed tunc quidem festivitas et hodie festivitas. Ubi enim caritas gaudet, ibi est festivitas et ubi recepi

¹² ceream : V ¹³ ergo : V ¹⁴ proficerunt : V ¹⁵ sunt : V

« Οὕτως γὰρ ἠγάπησεν ὁ Θεὸς τὸν κόσμον ὥστε τὸν υἱὸν αὐτοῦ τὸν μονογενῆ ἔδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν » (4).

15. Ἀλλὰ πολλοὶ καὶ ἐβαπτίσθησαν μὴ παρόντος σου. Καὶ τί τοῦτο; Οὐδὲν ἔλαττον ἔχει ἢ χάρις, οὐ χωλεύει ἢ δωρεά. Παρόντος ἐμοῦ οὐκ ἐβαπτίσθησαν, ἀλλὰ παρόντος τοῦ Χριστοῦ ἐβαπτίσθησαν. Μὴ γὰρ ἄνθρωπός ἐστιν ὁ βαπτίζων; ἄνθρωπος τὴν δεξιὰν δανείζει, Θεὸς τὴν χεῖρα κινεῖ· μὴ ἀμφίβαλλε περὶ τῆς χάριτος, ἀγαπητέ. Διὰ τί; Ἐγὼ λέγω· τὸ βάπτισμα δῶρόν ἐστιν.

16. Προσέχετε μετὰ ἀκριβείας τῷ λόγῳ. Ὡσπερ εἰς πρᾶξης δέξασθαι καὶ λάβης αὐτὴν ὑπογεγραμμένην, οὐ περιεργάζη εἰς ποῖον κάλαμον ἔγραψεν ὁ βασιλεὺς, οὐδὲ εἰς ποῖον χάρτην οὐδὲ εἰς ποῖον μέλανα, (f. 390^v) ἀλλ' ἐν μόνον ζητεῖς εἰ ὁ βασιλεὺς ὑπέγραψεν, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ βαπτίσματος χάρτης [τὸ συνειδός, κάλαμος ἢ γλῶσσα τοῦ ἱερέως, χεῖρ ἐστὶν τοῦ Πνεύματος ἢ χάρις (5)]. Εἴτε οὖν δι' ἐμοῦ, εἴτε οὖν δι' ἐκείνου, ἢ αὐτὴ χεῖρ γράφει.

17. Ἡμεῖς ὑπηρέται ἐσμέν, οὐκ αὐθένται· καὶ Παῦλος ὑπηρέτης ἐστίν· « Οὕτω, φησὶν, ἡμᾶς ἄνθρωπος λογιζέσθω ὡς ὑπηρέτας Χριστοῦ καὶ οἰκονόμους μυστηρίων Θεοῦ » (6). « Τί γὰρ ἔχεις ὃ οὐκ ἔλαβες; » (7) εἴ τι ἔχω, ἔλαβον· εἰ καὶ ἔλαβον, οὐκ ἐμόν, ἀλλὰ τοῦ δωροδότου τὸ δῶρον μὴ τοίνυν, ἀμφίβαλλε ἀγαπητέ. Ἡ χάρις ἀπηρτισμένη, ὁ τόπος οὐκ ἐκώλυσε, εἴτε ἐν πλοίῳ· ὁ Φίλιππος ἐν ὁδῷ ἐβάπτισεν, ὁ Παῦλος ἐν δεσμωτηρίῳ, ὁ Χριστὸς τὸν ληστήν εἰς παράδεισον εἰσήγαγεν.

18. Χαίρω διὰ ταῦτα καὶ εὐφραίνομαι καὶ τὰς εὐχὰς τὰς ὑμετέρας ἀπαιτῶ μεθ' ὧν ἀπῆλθον, μεθ' ὧν καὶ ἐπανῆλθον. Ἐκοινώνησα μεν πελάγει ἀλλ' ἐν πελάγει γαλήνην ἐποίησεν ἢ ὑμετέρα ἀγάπη. Οὐκ εἰσῆλθον εἰς πλοῖον χωρὶς ὑμῶν, οὐ κατέβην εἰς πανδοχεῖον χωρὶς ὑμῶν, οὐκ ἐπέβην πόλει ἢ ἐκκλησίᾳ χωρὶς ὑμῶν, ἀλλὰ κἂν κεχωρισμένος ἦμην τῷ σώματι, συνδεδεμένος τῇ ἀγάπῃ.

19. Ἐβλεπον τὴν ἐκκλησίαν καὶ ἐν πελάγει ἀσάλευτον· τοιοῦτον γὰρ ἢ ἀγάπη, οὐκ οἶδεν στενοχωρεῖσθαι· εἰσῆειν εἰς ἐκκλησίαν, παρειστήκειν θυσιαστηρίῳ καὶ δι' ὄλου τῆς ὑμετέρας ἐκκλησίας ἐμεμνήμην, εὐχὰς ἀναφέρων καὶ ἔλεγον· Κύριε, τὴν ἐμπιστευθεῖσάν μοι ἐκκλησίαν ἔχε ἐν παρακαταθήκῃ· οὐ πάρειμι ἐγώ, ἀλλὰ πάρει σύ, ὃ ἐκεῖ με ἀγαγὼν καὶ τῇ τοῦ Θεοῦ χάριτι πλέον οὐ ἤτησα ἐγένετο. Ἐγὼ ἤτησα ἵνα διατηρήσῃ αὐτὸς καὶ ἐπλεόνασεν· μαρτυρεῖ τὸ παρὸν πλῆθος, τοσαῦται κομῶσαι

(4) Jo. 3 16. (5) Cf. A. WENGER, *Huit catéchèses*, p. 138, n° 10; p. 148, n° 26. (6) 1 Cor. 4 1. (7) 1 Cor. 4, 7.

laetantes filios, maximam celebros festivitatem. Etenim et illa festivitas caritatis est. « Sic enim, inquit, dilexit Deus mundum ut Filium suum unigenitum daret pro eo. »

15. Sed multi, inquit, te absente, baptizati sunt. Et quid hoc? Nihil minus habet gratia, non claudicat donum Dei. Praesente me baptizati non sunt sed praesente Christo sunt baptizati. Numquid homo est qui baptizat? Homo dexteram porrigit, sed Deus manum gubernat. Noli de gratia dubitare, carissime, quia donum Dei est.

16. Adtende diligentius quae dicuntur. Si forte tibi pro aliqua causa sacra explicanda est, cum optuleris preces et subscriptam acceperis sacram, non requiris quali calamo¹⁶ subscripserit rex neque in quali charta neque quali atramento sed unum solummodo quaeris, si rex subscripserit¹⁷. Sic et in baptismo charta conscientia est, calamus lingua sacerdotis, manus gratia est Spiritus sancti. Sive ergo per me, sive per illum qui officio fungitur sacerdotis, ipsa manus scribit.

17. Nos ministri sumus, non auctores. Et Paulus minister est. « Sic enim, inquit, aestimet homo tanquam ministros Christi et dispensatores mysteriorum¹⁸ Dei. Quid enim habes quod non accepisti? » Si quid habeo, accepi; si autem accepi, non meum sed eius qui dedit donum est. Noli ergo dubitare, carissime, gratia enim Dei perfecta est. Locus non prohibet, sive hic baptizeris, sive in navi, sive in itinere. Philippus baptizavit in via, Paulus in vinculis, Christus in cruce latronem ex vulnere et statim paradisi meruit ianuam reserare.

18 Propter haec gaudeo et exulto et orationes vestras exigo cum quibus ad Asiam perrexi, cum quibus reversus sum, cum quibus pelagus¹⁹ transfretavi et adiutus vestris orationibus feliciter navigavi. Nec enim in navi citra vos ingressus sum, nec exivi citra vos, non in civitate citra vos aut in ecclesia sine vobis, sed avulsus quidem eram corpore, conexus autem caritate.

19. Videbam namque ecclesiam vestram et in pelago et in exultatione gaudebam. Tale enim quid significat caritas quae nescit angustiari. Intrabam in ecclesiam, adstabam altari, orationes offerebam et dicebam : Domine, conserva ecclesiam quam mihi tradidisti. Ego quidem corpore absens sum, sed tua misericordia praesens est quae me illuc perduxit et plus quam merebar concessit.

¹⁶calomo : V ¹⁷subscripsit : V ¹⁸mynisteriorum : V ¹⁹pelagum : V

ἀμπελοι καὶ οὐδαμοῦ ἄκανθα, καὶ τοσαῦτα πρόβατα καὶ οὐδαμοῦ λύκος· εἰ δέ που λύκος, μεταβάλλεται καὶ γίνεται πρόβατον· αὐτὸς ὑμᾶς διετήρησεν, αὐτὸς ἐμὲ ἐπανάγαγεν, αἱ εὐχαὶ αἱ ὑμέτεραι τὴν ἀρρωστίαν μου διώρθωσαν· τοῦτο ἐγὼ λέγω ἐκάστης ἡμέρας.

20. Ἡ ἀποδημία ἣ ἐμὴ τὴν πόλιν ὑμῶν ἐστεφάνωσεν· ὅτι ἠγαπᾶτε καὶ πρὸ τούτου δῆλον, ἀλλ' οὐ πᾶσιν εὐδῆλον, ὁ ἄγα (f. 391) πῶν ἦδει μόνος, ὁ δὲ χωρισμὸς ἠλεγξεν τὴν ἀγάπην. Ἄει ποτε ἐρχόμενοι ἐν τῇ Ἀσίᾳ ἀπήγγειλον ἡμῖν ἀνῆψας τὴν πόλιν. Καίτοι ἡ ἀγάπη μαραίνεται τῷ χρόνῳ, ἡ δὲ ὑμέτερα ἀγάπη ηὐξήθη, οὐ λήθην ὑπέμεινεν, ἀλλὰ πλέον ἐπυρώθη. Ἀλλ' ἀξιῶ καὶ παρόντα με ὁμοίως φιλεῖν· οὗτός μου θησαυρός, οὗτός μου πλοῦτος, διὰ τοῦτο τὰς εὐχὰς τὰς ὑμέτερας ζητῶ· αἱ εὐχαὶ αἱ ὑμέτεραι τεῖχος ἐμοὶ καὶ ἀσφάλεια.

21. Μὴ μοι λέγε· ἐγὼ λαϊκός· πῶς εὕξομαι ὑπὲρ ἱερέως; Ἄκουε τῆς γραφῆς λεγούσης· « προσευχὴ δὲ ἦν ἐκτενὴς γινομένη ὑπὸ τῆς ἐκκλησίας » (8) καὶ ἐλύθη τὰ δεσμὰ Πέτρου· Παύλου δὲ τὴν σιωπὴν ἔλυσεν εὐχή· λέοντας ἐχαλίνωσεν εὐχή· τὸ κῆτος ἐφίμωσεν εὐχή· παράδεισον ἠνοιξεν εὐχή· εὐχὴ οὐρανοῦ ἀψίδας ἀνεπέτασεν· εὐχὴ Κορνηλίου τοὺς οὐρανοὺς διεπέτασεν· εὐχὴ τὸν τελώνην δίκαιον εἰργάσατο.

22. Ταύτην αἰτοῦμαι παρ' ὑμῶν τὴν ἀσφάλειαν, ὑπὲρ ταύτης χάριν αἰτῶ, ἵνα ὁ Θεὸς τὰς εὐχὰς τὰς ὑμέτερας δεξάμενος καὶ τῶν παρόντων καὶ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν τὴν ἀφθονίαν ὑμῖν χαρίσῃται ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

(8) Act. 12, 5.

Et quia amplificavit, multitudo testatur praesentium. Florere video vineam et nusquam spinae neque sentium ulla vestigia. Exultant oves et nusquam lupus. Quod si etiam alicubi repertus fuerit, demutatur et fit ovis. Tanta enim vestra est fides et caritas ut aemulatione vestra caeteros provocetis. Ipse Dominus vos conservavit, ipse et me reduxit et in infirmitate positus orationum vestrarum sensi auxilium quas mihi cottidie in suffragium postulo.

20. Peregrinatio mea coronavit civitatem vestram et quia diligebatis ex initio nunc omnibus manifestatum est. Sic enim me absente, tanquam praesentem habuistis. Nam in Asia cum essem ad corrigendas ecclesias, hinc illo venientes nuntiabant nobis dicentes : inflammastis civitatem. Et certe caritas tempore solet marcescere, vestra autem dilectio cottidie augmentabatur. Et quidem ita absentem diligebatis, praesentem credo quod melius habetis. Iste meus thesaurus, hae²⁰ sunt meae divitiae et ideo vestras orationes requiro. Orationes vestrae murus mihi et munimen sunt.

21. Noli dicere : ego laicus sum, quomodo potero pro sacerdote orare? Audi scripturam dicentem : oratio autem fiebat continua. Et ecclesiastica oratio solvit vincula Petri et Pauli dilatavit predicationis fiduciam. Oratio conclusit ora leonum, oratio seditio-nem conpescuit, oratio paradisum aperuit, oratio caeli cardines reseravit, oratio sterilem foecundavit, oratio Corneli caelos penetravit, oratio publicanum iustificavit.

22. Tale a vobis munimen exquiro, talem gratiam postulo et Deus gloriae suscipiens orationes vestras det mihi in apertionem oris mei sermonem, quo possim creditum mihi populum instruere ad salutem per Christum Dominum nostrum cum quo est Deo Patri cum Spiritu sancto honor, gloria et potestas in saecula saeculorum. Amen.

Explicit de reversione eiusdem de Asia.

A. W.

²⁰haec : V.